

Perspectives médiévales

Revue d'épistémologie des langues et littératures du Moyen Âge

43 | 2022

Questions de style

État de la recherche

Ouvrages collectifs

Richard de Fournival et les sciences au XIII^e siècle, dir. Joëlle Ducos et Christopher Lucken, Firenze, Sismel-Edizioni del Galluzzo, 2018

STEFANIA CERRITO

<https://doi.org/10.4000/peme.43989>

Référence(s) :

Richard de Fournival et les sciences au XIII^e siècle, dir. Joëlle Ducos et Christopher Lucken, Firenze, Sismel-Edizioni del Galluzzo, « Micrologus Library » 88, 2018, 444 p.

Entrées d'index

Index des médiévaux et anciens : Arnold Gheyloven, Boèce, Gérard d'Abbeville, Hélinand de Froidmont, Jordanus de Nemore, Richard de Fournival, Robert Grosseteste, Roger Bacon

Mots clés : alchimie, arithmétique, astronomie, diglossie, encyclopédisme, français scientifique, géométrie, mathématiques, médecine, métaphysique, savoir occulte, physique, quadrivium, science, science des bibliothèques, science secrète, science vétérinaire, secret, uroscopie, Amiens

Keywords: alchimy, arithmetics, astronomy, diglossy, encyclopedism, geometry, library science, mathematics, medicine, metaphysics, occult knowledge, physics, quadrivium, science, scientific French, secret, secret science, uroscopy, veterinary science, Amiens

Parole chiave: alchimia, aritmetica, astronomia, diglossia, enciclopedismo, fisica, francese scientifico, geometria, medicina, metafisica, quadrivium, sapere occulto, scienza, scienza segreta, scienza delle biblioteche, scienza veterinaria, segreto, uroscopia, Amiens

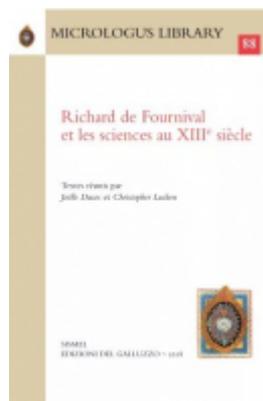
Œuvres, personnages et lieux littéraires : Bestiaire d'amours, Biblionomia, De arte alchemica, De Vetula, Nativitas, Speculum astronomiae

Index des modernes : Jean-Patrice Boudet, Charles Burnett, Antoine Calvet, Léopold Delisle, Isabelle Draelants, Joëlle Ducos, Martina Giese, Monica H. Green, Marie-Madeleine Huchet,



Christopher Lucken, Jean-Marc Mandosio, Laure Miolo, Laurence Moulinier-Broggi, Marc Moyon, Cecilia Panti, Dorothy M. Robathan, Nicolas Weill-Parot

Texte intégral



Afficher l'image

- 1 Si le nom de Richard de Fournival évoque surtout le *Bestiaire d'amours* ou, plus généralement, sa production littéraire, l'œuvre de nature scientifique, beaucoup moins connue, n'est pas moins digne d'intérêt. Le propos de ce volume, qui s'insère de manière très cohérente dans l'esprit de la collection *Micrologus Library* des Edizioni del Galluzzo, est d'ouvrir une réflexion sur le caractère encyclopédique de la personnalité du chanoine, puis chancelier, de la cathédrale d'Amiens. Richard ne fut pas qu'un poète : il fut également un savant, un intellectuel, maîtrisant une large palette des sciences de son époque.
- 2 Organisées de manière très cohérente, les études qui composent le volume visent surtout à approfondir la connaissance de ce texte singulier qu'est la *Biblionomia*, qui répertorie les volumes qui composaient la riche bibliothèque de Richard. Léopold Delisle, qui en fournit une transcription dans son *Cabinet des manuscrits*, définit ce catalogue comme « l'un des plus curieux monuments de l'art bibliographique du Moyen Âge », et il se réjouit de pouvoir l'insérer à son ouvrage, car il le considérait comme une source précieuse de renseignements sur l'histoire littéraire de la France¹. Bien qu'il existe une édition moderne depuis le xix^e siècle, la *Biblionomia* n'a que rarement attiré l'attention de la critique. Ce volume comble ainsi une lacune importante dans nos connaissances sur la figure de Richard, ainsi que sur les sciences à son époque.
- 3 Les études qui le composent sont issues d'un colloque international, coorganisé à Paris par Joëlle Ducos et Christopher Lucken les 15 et 16 octobre 2015.
- 4 La *Biblionomia* y est analysée tout d'abord dans son ensemble, puis dans les différents secteurs qui composent la bibliothèque de Richard : les mathématiques, la médecine, l'astronomie et les sciences « secrètes ». Ce parcours aboutit à un autre texte qui est loin d'avoir révélé ses secrets : le poème pseudo-ovidien *De Vetula*, qui fut autrefois attribué – mais l'attribution est aujourd'hui sujette à caution – à Richard de Fournival.
- 5 Après une efficace mise au point de nos connaissances actuelles sur la biographie de Richard, la riche introduction rédigée par Christopher Lucken (« Parcours et portrait d'un homme de savoir », p. 3-45) présente la structure de la *Biblionomia* en sections thématiques, ce qui révèle l'effort de classement des savoirs qui est à la base de son organisation. Le premier est consacré à la philosophie, et l'on y trouve des ouvrages qui correspondent aux sept arts libéraux, à la physique et à la métaphysique, puis des ouvrages philosophiques variés et enfin de la poésie. Une deuxième section, consacrée aux sciences lucratives, se compose de deux parties : la médecine et le droit, civil et canon. La troisième section, consacrée à la théologie, consigne des textes bibliques et leurs commentaires, ainsi que des originaux des Pères de l'Église. Ch. Lucken remarque que le critère de catégorisation qui anime la bibliothèque de Richard reproduit le classement des savoirs qui est à la base de la division de l'université en facultés.

- 6 Le fait que la culture de Richard soit fondée non seulement sur les livres, mais aussi sur l'application pratique des savoirs acquis, mène C. Lucken à présenter de manière détaillée le contexte culturel amiénois : ancrer la *Biblionomia* dans l'état des sciences et des techniques propre la ville d'Amiens, et aux lieux où Richard a pu exercer ses fonctions de médecin et de chancelier, a le double intérêt de situer aussi bien la figure de l'auteur que son œuvre dans le discours scientifique contemporain.
- 7 La série d'articles, tous rédigés par des spécialistes des différentes sciences, s'ouvre sur une analyse détaillée de l'œuvre dans son ensemble, proposée par Jean-Marc Mandosio, dans « La *Biblionomia* de Richard de Fournival et la classification des savoirs au XIII^e siècle » (p. 47-82). Dans cet article que nous apprenons que la *Biblionomia* nous est parvenue par un manuscrit unique, du X^e siècle, aujourd'hui conservé à Paris, à la Bibliothèque de la Sorbonne, sous la cote ms. 636. Une image du fol. 4r, malheureusement en noir et blanc, figure à la p. 16 du volume (fig. 1). On pourra toutefois admirer la beauté des couleurs de ce manuscrit et le rôle important qu'elles jouent dans le classement des ouvrages qui composent la bibliothèque de Richard, grâce à la numérisation, de très bonne qualité, qui est disponible sur le portail *Nubis* ([https://nubis.univ-paris1.fr/ark :/15733/m4r9](https://nubis.univ-paris1.fr/ark:/15733/m4r9)). J.-M. Mandosio explique le titre, *Biblionomia* ou « loi des livres », comme un néologisme probablement créé par Richard lui-même et qui s'inscrit dans le sillage des titres forgés sur un étymon grec, à la mode au XIII^e siècle. L'auteur s'arrête ensuite sur le parcours à l'intérieur de la bibliothèque, comparé à une visite guidée dans un jardin, ce qui « colore » le texte, mais aussi le parcours d'acquisition des connaissances, des teintes de l'allégorie. Le classement des savoirs est traité de manière approfondie et exhaustive dans des paragraphes consacrés à la philosophie, aux ouvrages mixtes, aux « sciences secrètes », aux sciences lucratives et à la théologie. Isabelle Draelants, dans « La *Biblionomia* de Richard de Fournival, une bibliothèque d'encyclopédiste ? Enquête comparative sur les textes et les manuscrits » (p. 83-122), nous offre elle aussi une vue d'ensemble de la bibliothèque, mais dans une perspective différente : elle se penche surtout sur les textes et les manuscrits pour en montrer le caractère spécialisé et novateur. Elle souligne surtout, par l'analyse des œuvres et des domaines particuliers qui y sont abordés, que l'esprit qui anime la composition de la bibliothèque de Richard diffère de l'esprit des encyclopédistes : Richard est à la recherche de textes rares et peu connus à son époque, plus qu'il ne s'intéresse à la diffusion d'ouvrages connus.
- 8 L'apport de Marc Moyon à l'étude de l'histoire médiévale des mathématiques est bien connu², et son article « Arithmétiques et géométries au XIII^e siècle d'après la *Biblionomia* : des traductions arabo-latines à Jordanus de Nemore » (p. 123-153) lui est consacré. Il situe la *Biblionomia* dans le cadre général de « l'Europe mathématique » au Moyen Âge et dessine le parcours qui mène à l'appropriation progressive des savoirs à travers les œuvres de Boèce (et celles qui lui sont faussement attribuées), le *corpus agrimensorum* et les traductions de textes arabes réalisées à la cour de Frédéric II et en Espagne, qui jouèrent un rôle fondamental dans le renouvellement des sciences quadrivales. M. Moyon souligne la richesse de textes concernant l'arithmétique et la géométrie, qui sont traitées selon une double approche, pratique et théorique. M. Moyon met aussi l'accent également sur les manques et signale par exemple l'absence de quelques textes qui circulaient à l'époque, notamment l'œuvre de Fibonacci. L'étude de Laure Miolo, « Science des nombres, science des formes : arithmétique et géométrie dans les manuscrits de la *Biblionomia* de Richard de Fournival » (p. 155-178) s'intéresse aux volumes de la bibliothèque et leurs lecteurs à travers la transmission de la bibliothèque de Richard au Collège de Sorbonne, par le legs de Gérard d'Abbeville³. Destinés, au Collège et à la consultation sur place, ces volumes furent exclus du prêt et enchaînés, comme le révèlent les traces qu'ils gardent sur leur plat supérieur. L'ancienne bibliothèque de Richard fut le noyau d'une collection qui fit de la bibliothèque du Collège un lieu de consultation et de diffusion des savoirs scientifiques, et joua un rôle fondamental dans leur *renovatio* du XIV^e siècle.
- 9 Trois études sont consacrées à la médecine et mettent en évidence l'intérêt de Richard pour les théories de cet art qui fut probablement sa principale source de

revenu. Monica H. Green, dans « Richard de Fournival and the Reconfiguration of Learned Medicine in the Mid-13th Century » (p. 179-206), souligne le rôle central que joua Richard dans la circulation du savoir médical à son époque. L'ampleur de la section consacrée à la médecine – une partie des volumes provient de la bibliothèque de son père –, et surtout la qualité des textes qui la composent font de Richard une figure clé de cette circulation. Richard collectionna non seulement les textes médicaux contemporains, mais aussi des traités plus anciens : il diffusa ainsi des traductions latines de textes grecs ou arabes inconnues de son siècle. Il joua un rôle de premier plan dans l'histoire de la médecine, souvent passé inaperçu des historiens de cette discipline. Laurence Moulinier-Brogi, dans « Richard de Fournival, la *Biblionomia* et la science des urines » (p. 207-226), se penche sur la section consacrée aux traités d'uroscopie, branche de la sémiologie médicale qui fait de l'analyse des urines un instrument de diagnostic et de pronostic. L. Moulinier-Brogi passe en revue les titres de la bibliothèque et formule l'hypothèse que Richard fut probablement l'auteur d'un traité en français, malheureusement perdu, dont elle retrouve la trace dans la bibliothèque du baron Dauphin de Verna. La bibliothèque de Richard comprenait aussi des traités vétérinaires, et Martina Giese, dans « Works on Horse Medicine in the *Biblionomia* of Richard de Fournival in the Context of the High Medieval Tradition » (p. 227-241), analyse les volumes concernant les chevaux.

10 Antoine Calvet dans « Le *De arte alchemica* (inc. : *Dixit Arturus explicator huius operis*) est-il une œuvre authentique de Richard de Fournival ? », p. 243-282 explore un autre aspect qui de la figure de Richard : son intérêt pour l'alchimie. A. Calvet analyse un petit traité, le *De arte alchemica* dont l'attribution à Richard est incertaine. Il en présente la tradition manuscrite – onze manuscrits qui s'échelonnent du xiii^e au xve siècle, dont le plus ancien est conservé à la Biblioteca Medicea Laurenziana de Florence, sous la cote Pluteus, XXX, cod. 29 – puis le contenu qu'il situe aussi dans l'environnement intellectuel de Richard. L'attribution de ce traité est destinée à rester sans réponse définitive, mais les observations de A. Calvet permettent de mieux éclairer la question. L'étude est complétée par une édition du texte accompagnée d'une traduction, dont l'auteur tient à souligner le caractère encore provisoire (p. 260-282).

11 C'est un autre texte du plus grand intérêt, la *Nativitas*, qui fait l'objet de l'article de Jean-Patrice Boudet et Christopher Lucken, « In Search of an Astrological Identity Chart : Richard de Fournival's *Nativitas* » (p. 283-322)⁴. Transmis par quatre manuscrits, le texte est une sorte d'autobiographie astrologique de Richard, qui explore son profil et dresse un parallèle avec celui de la cité d'Amiens. L'analyse aboutit à plusieurs conclusions intéressantes : la première est que l'influence des corps célestes se configure comme un déterminisme distinct de celui imposé par la famille, par la société ou par Dieu. Comprendre son thème astral aide à mieux comprendre sa manière d'être au monde, et aussi la contribution que l'on peut donner aux savoirs de son époque. Selon la *Nativitas*, la naissance de son auteur eut lieu sous le signe de la Vierge et sous l'influence de Mercure, calcul effectué grâce à la table de Toulouse, très répandue au xiii^e siècle. Cette configuration des astres, qui fut celle de la fondation de la ville d'Amiens et de la naissance de Jésus-Christ, établit une correspondance astrologique entre eux trois. La dernière réflexion remet en cause l'attribution à Richard de Fournival du *Speculum astronomiae* proposée par Bruno Roy : les divergences d'approche entre les deux textes mènent J.-P. Boudet et Ch. Lucken à supposer que le *Speculum* n'est pas de Richard. Le *Speculum* est comparé à la *Biblionomia* dans l'article de Nicolas Weill-Parot, « La *Biblionomia* de Richard de Fournival, le *Speculum astronomiae* et le secret », (p. 323-338) qui fait le point, par l'analyse des manuscrits BnF lat. 16208 et 16204 qui ont appartenu à Richard, sur les concepts de secret et de savoir occulte, afin de réfléchir au sens que Richard a pu attribuer à la notion de « Livre secret ». La question de l'auteur du *Speculum astronomiae* fait l'objet l'article de Charles Burnett, « Richard de Fournival and the *Speculum astronomiae* » (p. 339-348). Contrairement à Boudet et Lucken, Ch. Burnett est de l'avis que ce les similitudes avec la *Nativitas* prévalent, ce qui le mène à appuyer

l'hypothèse que le texte est l'œuvre de Richard. Ce débat montre combien il est difficile, voire impossible, de trancher la question.

12 Les deux derniers articles sont consacrés au *De Vetula*, poème pseudo-ovidien de 2381 hexamètres latins, divisé en trois livres, qui fut attribué à Richard de Fournival par un humaniste néerlandais du x^ve siècle, Arnold Gheyloven⁵. Si le mérite de la découverte de cette attribution revient à Hyppolyte Cocheris, un article de Dorothy M. Robathan fait une efficace mise au point sur la réception du poème au Moyen Âge⁶. Marie-Madeleine Huchet, (« *Le quadrivium* dans le *De vetula* attribué à Richard de Fournival », p. 349-361) souligne que l'attribution à Richard soulève encore aujourd'hui des réserves, mais elle choisit continuer de considérer Richard comme l'auteur, l'inverse n'ayant pas été prouvé. Elle met l'accent sur l'échafaudage textuel en trois parties et propose une réflexion sur l'organisation des sciences quadrivales qui s'y dessine. En particulier, le premier livre se concentre sur l'arithmétique – à travers le jeu complexe de la rithmomachie, qui repose sur les proportions numériques – et le troisième sur les sciences des astres. Une hiérarchie s'y établit, qui fait de l'astrologie la science de la vérité. Cecilia Panti, dans « An Astrological Path to Wisdom. Richard de Fournival, Roger Bacon and the Attribution of the Pseudo-Ovidian *De vetula* » (p. 363-400), analyse les sources utilisées par l'auteur du poème qui font d'Ovide un astrologue. Si elle souligne que l'attribution de cette œuvre à Richard de Fournival est douteuse, elle en montre toutefois la cohérence avec son système de savoirs ainsi qu'avec celui de Roger Bacon, qui découvrit ce poème entre 1247 et 1267, lorsque son activité scientifique se concentra surtout sur les sciences du quadrivium.

13 Dans ses conclusions (p. 401-408), Joëlle Ducos souligne la richesse de la figure de Richard de Fournival telle que ces études la dessinent. Elle met en évidence l'originalité du profil de cet intellectuel picard et surtout de la *Biblionomia* – le néologisme du titre est à son avis le signe de cette originalité – qui est l'ancêtre des œuvres littéraires que Borges ou Umberto Eco consacreront aux bibliothèques. J. Ducos porte l'attention sur un aspect fondamental pour le linguiste : l'écriture simultanée en latin et en français, que l'on considère généralement comme un trait caractérisant la production du xiv^e et du xv^e siècle, lorsque « la diglossie antérieure évolue en une longue et continue conquête du français écrit par rapport au latin » (p. 405). Elle montre que les auteurs du xiii^e siècle qui écrivent en latin et en français ne sont pas rares – elle cite en particulier Hélinand de Froidmont et Robert Grosseteste – et que les deux langues coexistent en général dans des domaines distincts. L'œuvre de Richard de Fournival relève en revanche d'un bilinguisme où le français n'est pas seulement la langue de la poésie, et le latin celle des traités scientifiques. Le traité d'uroscopie, dont malheureusement seul le titre nous est parvenu, fait déjà probablement du français la langue des sciences, ce qui s'explique peut-être par la nature de ce texte qui se proposait comme un traité pratique et non pas comme un traité fondamental. Les frontières entre les deux langues deviennent poreuses, ce qui montre que le savoir n'est plus exclusivement l'apanage des clercs et se diffuse dans des strates plus vastes de la société.

14 Des index –noms, lieux, choses et manuscrits cités – dressés par Christopher Lucken, complètent le volume (p. 411-443).

15 Ce volume est une contribution fondamentale à la connaissance du savant polymathe que fut Richard de Fournival, dont le portrait s'enrichit de traits qui étaient encore dans l'ombre : le poète du *Bestiaire* fut aussi un grand savant de son époque. Si beaucoup de questions restent ouvertes, ces études posent les bases pour y apporter des réponses. La lumière que les contributions des différents domaines jettent sur les aspects scientifiques de la personnalité de Richard impose surtout, encore une fois, une réflexion plus large sur les sciences au xiii^e siècle. Il a été souvent souligné combien l'importance du savoir scientifique dans les siècles médiévaux a été sous-estimée. Joëlle Ducos l'avait bien mis en évidence il y a désormais une vingtaine d'années, dans un article qui fait date⁷. Les études récentes insistent toujours sur la nécessité d'un regard nouveau sur les différentes branches du savoir médiéval, et surtout sur les sciences du quadrivium et les « sciences secrètes », souvent négligées, qui ne sont d'ailleurs pas

sans échos dans les textes littéraires⁸. Ce parcours à travers la *Biblionomia* et le *De Vetula* montre bien que toute segmentation des savoirs selon les catégories contemporaines est inadéquate pour comprendre les siècles médiévaux. La personnalité de Richard, telle qu'elle se dessine dans ce volume qui établit le poète comme grand savant de son siècle, est de ce point de vue emblématique, et elle montre bien que seule une approche globale permet de comprendre les savoirs médiévaux et les personnalités qui en furent l'expression.

- 16 Enfin, comme l'avait souligné Léopold Delisle, la *Biblionomia* est l'un des rares ouvrages bibliographiques de l'époque, et les études recueillies dans ce volume sont également une contribution importante à l'histoire du livre, et surtout à l'histoire des bibliothèques du xiii^e siècle.

Notes

1 Léopold Delisle, « XXVI – La *Biblionomia* de Richard de Fournival – milieu du xiii^e siècle », *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, vol. II, Paris, Imprimerie nationale, 1874, p. 518-535.

2 Voir, entre autres, le numéro thématique de *Médiévales* « *Mathématiques. Savoirs et enseignements (Orient-Occident)* » 77, 2019, désormais en ligne, qu'il a dirigé (<https://journals.openedition.org/medievales/10187>).

3 À la mort de Richard, le 1^{er} mars d'une année inconnue (probablement 1259 ou 1260) sa bibliothèque passa à Gérard d'Abbeville, qui la légua en 1272 au Collège de la Sorbonne.

4 Il n'est pas inutile de rappeler ici le volume de Jean-Patrice Boudet, *Astrologie et politique entre Moyen Âge et Renaissance*, Florence, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, paru en 2020 dans la *Micrologus Library* (n° 102), qui recueille quatorze études que J.-P. Boudet a consacrées, au fil de sa carrière, à la science des astres.

5 Sur ce petit poème, il faut signaler la parution récente du volume *Appendix Ovidiana. Latin Poems Ascribed to Ovid in the Middle Ages*, éd. et trad. par Ralph Hexter, Laura Pfuntner et Justin Haynes, « *Dumbarton Oaks Medieval Library* » 62, Cambridge [MA], Harvard University Press, 2020 qui contient, aux p. 134-297, le *De Vetula* (compte rendu en 2019 par Frank Coulson dans *Bryn Mawr Classical Review*, en ligne <https://bmcr.brynmawr.edu/2021/2021.02.19>).

6 Dorothy M. Robathan, « Introduction to the Pseudo-Ovidian *De Vetula* », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 88, 1957, p. 197-207.

7 Joëlle Ducos, « Histoire des sciences », *Trente ans de recherches en langues et en littératures médiévales*, dir. Jean-René Valette, *Perspectives médiévales*, numéro jubilaire, mars 2005, p. 153-165.

8 Voir, notamment, *Textes et savoirs scientifiques et magiques médiévaux entre Orient et Occident*, dir. Jean-Patrice Boudet et Isabelle Draelants, *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* 33, 2017.

Pour citer cet article

Référence électronique

Stefania Cerrito, « Richard de Fournival et les sciences au xiii^e siècle », dir. Joëlle Ducos et Christopher Lucken, Firenze, Sismel-Edizioni del Galluzzo, 2018 », *Perspectives médiévales* [En ligne], 43 | 2022, mis en ligne le 17 octobre 2022, consulté le 28 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/peme/43989> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.43989>

Auteur

Stefania Cerrito

Università di Napoli « L'Orientale »

Droits d'auteur



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0
International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>